



# DE NOUVEAU, LA FRANCE

*Jes  
L'au rose 13 décembre 1977*

**L**A patrie, c'est l'air qu'on respire. Tant qu'on l'a, on n'y pense pas. S'il vient à manquer, alors on étouffe et l'on meurt. Quel péril nous menace-t-il pour que tout à coup nous apercevions que la France existe ? Il y a seulement trois ans, une émission comme celle d'« Apostrophes », vendredi dernier, sur « une certaine idée de la France », était inconcevable. Le mondialisme triomphait partout. On n'était plus français que pour le fisc, la douane, la police : pour les commodités et surtout pour les inconvénients de l'existence. L'Etat gérait la France, et nous gérait, nous, par-dessus le marché. Cette gestion nous laissait vaguement insatisfaits, comme un propriétaire est la proie d'une inquiétude diffuse quand il a le sentiment que son régisseur dilapide son bien, sans qu'il puisse le prouver clairement. Nous avions le sentiment qu'en douce, on nous dépouillait de la France.

Sur le plateau d'« Apostrophes », il y avait des messieurs et une dame, qui ont écrit des livres sur la France et les Français : quelques-uns paraissaient très savants sur le sujet. On nous a dit que la France, ce n'était pas que Paris, ce qui est de plus en plus vrai ; que les Français sont prudents, avaricieux, soucieux de sécurité matérielle, et qu'ils sont en passe de devenir pantouflards. Il paraît que la génération montante sera tout à fait « travail, famille, patrie », ce dernier mot se définissant historiquement dans la trilogie comme le moindre mal et le moindre risque. Comme on le voit, nous sommes promis à des lendemains qui chanteront et ron, et ron, p'tit patapon.

Dans ce genre d'aréopage, il arrive qu'il y ait un homme seul contre tous, et qui incarne à la fois l'expérience, la mémoire et l'espérance. Cet homme, seul contre tous les autres, était cette fois Jean-Paul Dollé, dont je viens de lire le dernier livre : « L'Odeur de la France » (Grasset). Je recommande hautement ce livre qui repense la France à la grande manière, celle d'un poète. C'est la vraie manière. Dollé parlait de l'âme de la France, de ses brusques sursauts, de ses délires qui rendent le monde entier, tantôt fou de peur, tantôt fou d'espoir. Bref, il parlait d'une France autre que celle dont ses voisins parlaient.

## ● La plante et la fleur

Et finalement je me demande s'il y a deux France comme on en avait l'impression. Dans ce domaine de haute signification comme la littérature, qui exprime le génie d'un peuple, quels sont les écrivains qui, en un siècle, ont le plus fait évoluer la langue dans la ligne d'une mémoire ancestrale et d'une dynamique révolutionnaire ? Rimbaud, Mallarmé, Claudel, Céline : tous, ils sont issus d'une petite bourgeoisie qui avait tous les aspects de la médiocrité. On pourrait écrire un traité botanique de la France : on pourrait la comparer à une de ces plantes d'apparence banale, mais qui se distingue de toutes les autres parce que, de temps en temps et non pas chaque été, elle produit une fleur dont la magnificence éblouit les yeux et le cœur. Il y a pourtant continuité entre cette plante et cette fleur. La mère de Rimbaud, dont nous connaissons l'égoïsme et la féroce cupidité, était pourtant la génitrice de cet intrepide génie. Biologiquement peut-

être que la médiocrité apparente de la plante est nécessaire à la fragilité éblouissante de la fleur. Telle est la France.

Ceux qu'on appelle « les nouveaux philosophes », dont Jean-Paul Dollé fait partie, constituent, dans notre monde intellectuel, un phénomène majeur. Ils sont issus du mouvement contestataire de mai 1968. C'est vrai qu'ils cassent joyeusement la baraque, et une baraque particulièrement résistante, l'impitoyable scolastique de la philosophie moderne. Ils nous donnent quelque idée de ce que pourrait être l'imagination au pouvoir. Ils tiennent les idéologies directement responsables des barbelés, des miradors, du massacre de dizaines de millions de gens à travers le monde, qui eurent le malheur de ne pas penser comme le gouvernement. Georgus Suffert le disait récemment à la télévision suisse : en notre siècle les idéologies ont joué le rôle exterminateur de la peste noire au XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles.

## ● La faute du pouvoir ?

Ce qu'il y a de proprement révolutionnaire chez les nouveaux philosophes, c'est leur point de départ : l'expérience du malheur de l'homme, l'attention qu'ils portent à la mémoire, collective autant qu'individuelle. Par là, ils sortent pour n'y plus rentrer, du rationalisme et du soliloque délirant qu'était devenu le discours philosophique depuis Descartes.

Il est encore difficile de deviner les futurs développements de ce surgissement philosophique. Les nouveaux philosophes tiennent en suspicion l'Etat et toute organisation sociale. Jean-Paul Dollé va jusqu'à écrire : « Il n'y a pas d'Etat qui ne soit d'abord un génocide. » Une telle tendance, poussée à l'extrême, mène droit à l'anarchie nihiliste, qui débouche habituellement sur ce que les nouveaux philosophes méprisent le plus : le terrorisme. Il me semble qu'il leur faudra pousser toujours plus outre. Le mal de l'homme est d'abord en l'homme, c'est ce que nous appelons « le péché originel », source de tous les autres maux qui affligent l'homme. Placer le mal de l'homme dans le pouvoir ou dans le langage peut être vrai en un certain sens, mais c'est peut-être surtout un alibi.

D'autre part, les critiques faites au pouvoir politique valent surtout contre l'Etat moderne, né en Europe à la fin du Moyen Age. Or, il y a une alternative à l'Etat moderne : c'est une société de responsabilités personnelles et dispersées, d'allégeances et de protections mutuelles, de personne à personne. On appelait cela la féodalité, qui a eu ses tares comme tout ce qui est humain, mais qui est née comme un remède au désespoir des humbles, comme une nécessité de survie, et qui a eu aussi d'éminentes vertus. Plus que tout autre, cette société a produit les hommes dont nous aurions le plus besoin : des poètes, des héros et des saints.

R.-L. BRUCKBERGER.

**N.B.** — La défection d'un abonné a été plus que largement compensée par de nouveaux abonnements. Merci. Comme l'écrivait Péguy : Celui qui a souscrit un abonnement a droit au salut militaire ; à partir de deux abonnements souscrits, on a droit au salut éternel !